

croire que ce soit chose si facile et si fréquente de rencontrer un homme de cette trempe. On définit la sincérité : la disposition loyale d'accepter jusqu'au bout les conséquences doctrinales et pratiques d'un principe reconnu comme vrai. Quand par l'étude et la réflexion, jointes à la lumière de la foi, vous avez constaté la vérité d'un principe, vous avez fait vers le sens catholique la moitié du chemin. Il vous reste à faire la seconde moitié, et c'est à la sincérité qu'il appartient de la parcourir, c'est à elle de faire entendre sa voix au-dedans de votre âme, de vous presser, de vous tourmenter, s'il le faut, et de vous adjurer d'être conséquents avec vous-mêmes. Son devoir est de se montrer impitoyable, et de ne vous laisser tranquilles que le jour où vous vous avouerez vaincus. Or, pourquoi la sincérité joue-t-elle ce rôle important dans la genèse du sens catholique ? On l'a déjà fait entendre. S'il n'était question que d'une vérité théorique, nous pourrions nous contenter de la seule étude, et la moitié du chemin, dont on parlait à l'instant, en serait aussi le terme. Il est bien certain que s'il s'agit de vérités scientifiques, la sincérité est inutile ; elle n'a rien à démêler, j'imagine, avec le carré de l'hypothénuse, et l'homme le plus fourbe de caractère peut être un grand mathématicien. Pensez-vous que si la Religion ne consistait que dans un ensemble de vérités doctrinales qui ne généraient en rien l'organisation de la vie pratique, elle rencontrerait de grandes contradictions ou une persévérante hostilité ? — Mais quand il s'agit de vérités morales, de ces vérités complexes qui touchent à ce que l'âme a de plus intime, pour lesquelles elles devra souvent lutter et se sacrifier, alors la sincérité a le premier rôle, car il lui revient de conduire l'homme jusqu'à l'action, jusqu'au devoir, jusqu'au sacrifice.

Voilà ce qui explique pourquoi bien souvent on ne se libère du joug de la foi que pour se délivrer du frein de la morale, et, comme l'a dit un homme de grande autorité, quel que soit l'égarément de la raison humaine, il ne faudrait point désespérer de son retour à la vérité, si elle n'avait un complice dans le désordre du cœur. Sans doute, il peut y avoir des exceptions à cette règle, et bien des choses restent mystérieuses dans la perte ou dans la diminution de la foi. Mais ce qui n'est un mystère pour personne, c'est que les siècles de scepticisme sont les siècles de sensualisme, c'est que la plu-